

Oh ! mon Dieu, que tout cela est beau, et quelles merveilles sont les vôtres ! Il y a trente ans, ici même, une enfant, une petite fille du peuple a parlé ; elle a parlé au nom d'une vision, d'une dame qui lui était apparue ; au nom de cette apparition, elle a demandé une église en ce lieu, et un temple superbe, brillant comme la robe de la Dame du Ciel, s'est élevé comme sous les doigts d'un magicien sacré.

Elle a demandé des prières, et des foules immenses sont venues et viennent encore de tous les points du monde.

Elle a demandé des purifications, et sous ses doigts d'enfant, l'eau vive et pure a jailli, et des gerbes écumanantes suffirent à peine à l'avidité des multitudes.

Qui donc osera dire que le souffle de Dieu n'a pas passé dans cette atmosphère que nous respirons ici, et qui nous pénètre malgré nous de foi, d'espérance et d'amour !

Comment expliquer ce mouvement continuuel de tout un monde vers cette grotte où ni la nature ni l'art n'ont rien fait pour attirer les yeux, si Marie ne l'a sanctifiée de sa présence et embellie de son souvenir ?

Ah ! je le sais, elles sont belles ces pentes vertes et boisées où chantent à qui mieux mieux pinsons, fauvettes et chardonnerets. Elles sont belles ces eaux grossières du Gave, bondissant sur les cailloux entre deux frais rideaux d'aulnes et de peupliers. Elles sont belles ces parois verticales des roches Massabiellles, au pied desquelles s'estompe la grotte. Elles sont belles ces touffes verdoyantes qui s'arrondissent sur la tête de l'Immaculée, en une demi-couronne de buis et d'églantins, de ronces et de lierres. Elles sont aimables aussi et gentilles ces bergeronnettes et ces hirondelles qui viennent parfois effleurer de leurs ailes l'image vénérée, mais ce n'est pas ce qui émeut l'âme et lui fait éprouver ces tressaillements qu'elle ignorait jusque-là.

Non, à Lourdes, malgré la beauté du site, le spectacle n'est pas dans la nature, il est dans ce panorama vivant.